

Aux Frontières de l'ATPC : Innovations et Impressions



Normes, connaissances et usage

Robert Chambers et Jamie Myers,
Institute of Development Studies

Numéro 07, janvier 2016

CLTS Knowledge Hub sur

www.communityledtotalsanitation.org

IDS Institute of
Development Studies



À propos de la CLTS Knowledge Hub

Les travaux de l'IDS soutiennent l'Assainissement total piloté par la communauté (ATPC) depuis ses tout débuts. L'ATPC est maintenant devenu un mouvement international pour lequel l'IDS s'est imposé comme la plateforme officielle du savoir.

La CLTS Knowledge Hub s'attache à mieux comprendre les réalités du terrain concernant les pratiques de l'ATPC et à découvrir, partager et promouvoir les bonnes pratiques, les idées et les innovations permettant d'arriver à une mise à l'échelle dans la durée. Nous nous efforçons de faire en sorte que la communauté ATPC reste bien connectée et soit tenue informée en lui offrant un espace propice à la réflexion, l'apprentissage continu et l'échange de connaissances. Nous travaillons en collaboration avec des praticiens, des décideurs, des chercheurs et autres acteurs qui œuvrent au développement et à l'assainissement avec les communautés associées.

En fin de compte, le but fédérateur de la plateforme est de contribuer à la dignité, à la santé et au bien-être des enfants, des femmes et des hommes du monde en développement qui souffrent actuellement des conséquences d'un assainissement insuffisant, voire totalement absent, et d'un manque d'hygiène.

Normes, connaissances et usage

**Robert Chambers et Jamie Myers,
Institute of Development Studies**

Photo de couverture

TOILETTES ABANDONNÉES À PANNA,
MADHYA PRADESH, INDE.

PHOTO : ANDRÉS HUESO, WATERAID

Citation correcte : Chambers, R. et Myers, J. (2016) « Normes, connaissances et usage », *Aux Frontières de l'ATPC : Innovations et Impressions* Numéro 7, Brighton : IDS

Première édition en 2016

© Institute of Development Studies 2016

Droits réservés – pour en savoir plus, voir la licence sur les droits d'auteur.

ISBN 978-1-78118-309-0

Pour obtenir un complément d'information, veuillez contacter :

CLTS Knowledge Hub, Institute of Development Studies, University of Sussex, Brighton, BN1 9RE, Royaume-Uni

Tél. : +44 (0)1273 606261

Courriel : CLTS@ids.ac.uk

Web : www.communityledtotalsanitation.org

Cette série fait l'objet d'une licence de type BY-NC-ND 3.0 Unported de Creative Commons (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>).

Attribution (BY) : Vous devez attribuer les travaux de la façon spécifiée par l'auteur ou le détenteur de la licence.

Non commercial (NC) : Vous ne pouvez pas utiliser ces travaux à des fins commerciales.

No Derivative Works (ND) : Vous ne pouvez pas modifier, transférer ou compléter ces travaux.

Les utilisateurs ont le droit de copier, distribuer, afficher, traduire ou mettre en scène ces travaux sans autorisation écrite. En cas de réutilisation ou de distribution, vous devez indiquer clairement aux tiers les conditions de licence associées à ces travaux. Si vous utilisez ces travaux, vous êtes prié de faire mention du site web de l'ATPC (www.communityledtotalsanitation.org) et d'envoyer un exemplaire de vos travaux ou un lien à leur utilisation en ligne à l'adresse suivante : CLTS Knowledge Hub, Institute of Development Studies, University of Sussex, Brighton, BN1 9RE, Royaume-Uni (CLTS@ids.ac.uk).

Toutes les photos figurant dans ce numéro ont fait l'objet d'une autorisation au moment de leur prise et leur utilisation est pleinement agréée.

Le présent document a été financé par l'Agence suédoise pour le développement international, SIDA. La SIDA ne partage pas nécessairement les avis exprimés dans ce document. La responsabilité pour son contenu incombe exclusivement à l'auteur.



Remerciements

Pour les retours constructifs suite à la relecture par les pairs des versions précédentes de ce document, nous savons gré à Sanchita Ghosh, Petra Bongartz et Sangita Vyas et nous remercions Naomi Vernon pour l'édition et la conception de ce numéro. Nous aimerions aussi exprimer notre reconnaissance à Claire Furlong qui a rédigé l'original anglais de l'encadré à la page 17 « *Tiger Worms: A win-win solution* ».



Normes, connaissances et usage¹

Introduction

L'usage cohérent des toilettes apparaît comme un problème majeur croissant, tout particulièrement en Inde. Certains membres d'un ménage qui dispose de toilettes ne s'en servent pas du tout, alors que d'autres ne les utilisent qu'une fois de temps en temps. Le problème peut se produire dès que les toilettes sont construites ou encore se développer au fil du temps, en même temps que des problèmes de deuxième et troisième génération. Cela empêche ou révoque l'obtention du statut de Fin de la défécation à l'air libre (FDAL). La qualité des toilettes, leur entretien et leur accessibilité peuvent être des facteurs importants mais de récentes données factuelles suggèrent que les mentalités, les normes sociales et les préférences culturelles jouent également un rôle non négligeable.

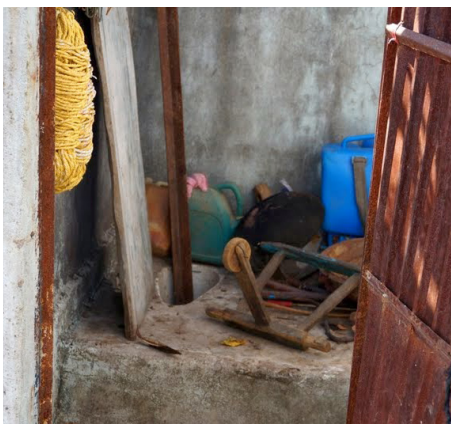
L'Inde est confrontée à un problème supplémentaire de non-utilisation absolue. À la différence de la plupart des pays d'Afrique, du Népal, de l'Indonésie et d'autres, la subvention universelle pour des actifs physiques destinée aux ménages en Inde a limité l'approche ATPC intégrale à de petites zones ponctuelles exceptionnelles. L'effet conjugué des subventions, de la corruption, des modèles standard de toilettes fabriqués et livrés aux populations, ainsi que des constructions inachevées ou défectueuses ont fait que beaucoup de toilettes construites n'ont en fait jamais été utilisées. En Inde, *The Economic Times* a rapporté le 23 novembre 2015 que, d'après le Bureau national des sondages, sur les 9,5 millions de toilettes construites en Inde rurale durant la première année (2014-5) de la mission *Swachh Bharat* (Nettoyer l'Inde), seules 46 pour cent étaient effectivement utilisées (Sharma 2015). Et parmi celles-ci, nombreuses étaient sans doute celles qui n'étaient pas utilisées systématiquement.

Dans ce numéro d'*Aux Frontières de l'ATPC*, nous examinons le problème croissant d'une utilisation partielle, en nous appuyant sur les recherches universitaires et la littérature grise. Dans les communautés, on observe un usage partiel quelques années après l'obtention du statut FDAL. Nous nous demandons quelles sont l'étendue et la gravité du problème, pourquoi il se produit, ce qui peut être fait à ce sujet, et ce qu'il faut savoir d'autre¹. Nous nous appuyons sur des données factuelles recueillies en Afrique et en Asie, pour l'essentiel en provenance de l'Inde, où se sont déroulées les recherches les plus pertinentes, qui semblent suggérer que l'utilisation partielle est très répandue. Nous pensons que cela peut avoir des répercussions importantes pour l'Inde et la mission *Swachh Bharat*, et pour toutes les personnes confrontées à ce problème à travers le monde.

¹ Cette édition d'*Aux Frontières de l'ATPC* s'inscrit en complément et étoffe le numéro 4 de la série « [Durabilité et ATPC : État des lieux](#) ».

Étendue et gravité du problème

Le degré d'utilisation est beaucoup plus difficile et beaucoup plus coûteux à mesurer que le simple comptage des toilettes. Une utilisation partielle est encore plus difficile à surveiller et nécessite des enquêtes auprès des ménages pour se renseigner sur les habitudes sanitaires de tous les membres du ménage et permettre des observations détaillées. Les statistiques d'utilisation partielle sont sensibles à la méthodologie de l'enquête et aux



Toilettes abandonnées dans le Madhya Pradesh. Photo : Aashish Gupta, RICE.

questions posées (pour une analyse critique dans le cas de l'Inde, voir Coffey et Spears 2014), ce qui complique encore davantage la question. La méthodologie est rarement décrite dans les rapports et le libellé des statistiques éligibles est souvent vague. Par conséquent, les statistiques à ce sujet qui sont disponibles et présentées ci-dessous doivent être prises à titre indicatif et non comme des renseignements exacts.

En dehors de l'Inde, l'étendue et la gravité notifiées de la non-utilisation ou de l'utilisation partielle varient considérablement. Au Bangladesh, dans les régions où l'ATPC avait été

utilisé, on rapporte que 11 pour cent des ménages avaient admis qu'au moins un de leurs membres pratiquait toujours la défécation en plein air (Hanchett et al 2011). En Éthiopie, une étude (Ashebir et al 2013) a révélé que seuls 37 pour cent des ménages utilisaient leurs toilettes de manière systématique, alors que 54 pour cent ne les utilisaient pas du tout. Une autre étude en Éthiopie (Yimam et al 2015) a rapporté que, malgré une utilisation auto-signalée de 87 pour cent, seules 61 pour cent des toilettes étaient utilisées correctement, 24 pour cent ne présentaient aucun signe d'utilisation et 14 pour cent exhibaient des matières fécales dans l'enceinte du compound.

L'enquête extrêmement professionnelle et crédible *Sanitation Quality, Use, Access, and Trends* (SQUAT – Qualité, utilisation, accès et tendances de l'assainissement), réalisée par le Research Institute for Compassionate Economics (RICE) dans le Bihar, l'Haryana, le Madhya Pradesh, le Rajasthan et l'Uttar Pradesh a révélé que 48 pour cent des ménages ayant des toilettes en état de marche comptaient au moins un membre du ménage qui continuait de pratiquer la défécation en plein air (Coffey et al 2014), alors qu'une étude ultérieure dans le Gujarat, l'Haryana, l'Uttar Pradesh et le Parsa dans les plaines sud du Népal a constaté un chiffre correspondant de 56 pour cent (comm. perso. Sangita Vyas). Dans le cadre d'un essai contrôlé

randomisé dans le Madhya Pradesh (Patil et al 2014), où le traitement consistait en une approche similaire à l'ATPC conjugué à des subventions matérielles à l'intention des ménages pour construire des toilettes dotées de fosses déportées, 41 pour cent des hommes et 38 pour cent des femmes du groupe étudié qui disposaient d'installations sanitaires améliorées ont reconnu pratiquer la défécation à l'air libre (DAL) tous les jours.



Femmes interrogées à propos de leurs pratiques sanitaires dans le cadre de l'enquête SQUAT au Rajasthan. Photo : Aashish Gupta, RICE.

Quatre études pertinentes ont été réalisées à Odisha. Le pourcentage de ménages dotés de toilettes en état de marche recensés comme pratiquant la défécation à l'air libre était de 27 (Jenkins et al 2014), et 24 (ayant pratiqué la défécation en plein air au cours des 7 derniers jours) (Dreibelbis et al 2015). Une étude a révélé que 37 pour cent des gens ayant des latrines ne les utilisaient jamais (Barnard et al 2013), alors qu'un essai contrôlé randomisé a trouvé que 37 pour cent des latrines dans le groupe témoin n'étaient pas utilisées (Clasen et al 2014).

L'utilisation partielle, avec la persistance de la DAL ou le retour à la pratique de la DAL, est donc un problème grave, tout particulièrement en Inde. L'utilisation peut être partielle dès le départ en cas de toilettes nouvellement construites, ou elle peut se développer au fil du temps. Avec l'ATPC, quelques années après l'obtention du statut FDAL par une communauté, on peut s'attendre à ce que le remplissage des fosses et l'utilisation partielle ou la non-utilisation deviennent un problème croissant (Myers, à paraître), ce qui veut dire que la couverture universelle en toilettes donnera une impression encore plus erronée du véritable statut FDAL.

Facteurs associés à une utilisation partielle ou une non-utilisation

Nous avons trouvé neuf groupes de facteurs associés à une utilisation partielle ou à une non-utilisation :

- Les normes sociales.
- Les tabous, croyances et interdictions.
- Les préférences et la commodité.
- L'âge et le handicap.
- Le genre et les relations entre les sexes.
- Les pressions envers l'utilisation.

- Les fosses pleines et la crainte de voir les fosses se remplir.
- La saleté, l'odeur, le dégoût, les craintes et le nettoyage.
- La conception, la construction et l'appropriation.

Ces facteurs peuvent intervenir isolément mais il est plus probable qu'une utilisation partielle se produise suite à l'effet conjugué de ces différentes raisons.

Normes sociales

Les normes sociales sont des valeurs socialement acceptées ou approuvées, des croyances, des attitudes et des comportements – qui traduisent ce qu'une personne considère comme étant le comportement correct que l'on attend d'elle. Les normes sociales sont liées à l'idée que les gens se font du comportement que l'on attend d'eux et au comportement qu'ils attendent des autres. La DAL rurale généralisée ne pourra être éradiquée que grâce à une transformation des normes sociales : tout le monde doit vouloir des toilettes, tout le monde doit vouloir les utiliser tout le temps, vraiment les utiliser tout le temps et attendre des autres qu'ils veuillent la même chose et fassent la même chose.

Cela fait partie du changement de comportement collectif engendré par une méthode ATPC couronnée de succès. Elle doit surmonter la force de l'habitude, et en Inde, les croyances profondément enracinées en matière de pureté et de pollution. Ces croyances poussent les gens à croire qu'avoir des toilettes à la maison ou à proximité est sale, notamment celles ayant des fosses plus petites, même lorsque la taille de celles-ci est conforme aux normes internationales (Routray et al 2015 ; Coffey et al 2015). Une étude dans le nord de l'Inde a révélé que la DAL était rarement perçue comme étant socialement inacceptable (Coffey et al 2015). Les normes relatives à la pureté et la pollution du corps et les notions d'espaces privés soutiennent la pratique de la DAL à une certaine distance du domicile, même lorsque des toilettes sont accessibles. Beaucoup considèrent la DAL comme une activité saine qui promeut la pureté et qui est bonne pour la santé (Coffey et al 2015). Inversement, des toilettes à proximité du domicile sont jugées polluantes. Un changement de comportement collectif doit bouleverser toutes ces idées reçues.

Même lorsque les normes changent collectivement, des écarts peuvent être acceptés – par exemple de la part des enfants, des personnes âgées ou handicapées. La DAL peut aussi être jugée plus acceptable dans certaines circonstances, par exemple en cas de déplacement ou lors d'un séjour loin de chez soi. Au Bangladesh, les personnes âgées qui continuent de pratiquer la DAL par habitude alors que d'autres ont arrêté ne sont pas sévèrement critiquées (Hanchett et al 2011). En Inde et ailleurs, ces normes et tolérances présentent des défis répandus qui font obstacle à l'obtention du statut FDAL.

Tabous, croyances et interdictions

L'utilisation des mêmes toilettes que des proches, tout particulièrement des pères et leurs brus dans les sociétés patriarcales ou des mères et leurs gendres dans les sociétés matriarcales, peut avoir une incidence sur l'utilisation des toilettes (Thys et al 2015). Comme autres exemples de tabous, croyances et interdictions, on peut citer :

- Aux confins du Népal occidental, on rapporte des cas où les femmes n'ont pas le droit d'utiliser les toilettes lorsqu'elles ont leurs règles et doivent revenir à la DAL. À tout moment, un quart des femmes d'une communauté âgées de 13 à 50 ans peuvent avoir leurs règles et déféquer en plein air (comm. perso. Pamela White).
- Au Bangladesh, lorsqu'on a demandé à un homme dont le fils avait construit des toilettes quatre ans plus tôt, « Où déféquez-vous ? », il a répondu qu'il n'avait presque jamais utilisé les toilettes pour éviter d'embarrasser ses brus ou lui-même, car il leur fallait nettoyer leurs menstrues. De ce fait, il se sentait plus à l'aise à l'idée de déféquer dans les buissons (Hanchett et al 2011: 53).
- Dans les communautés Idoma au Nigéria, il est tabou de déféquer dans un bâtiment ou une superstructure. Les maris ont aussi refusé d'utiliser les mêmes toilettes que leurs femmes et leurs filles (WaterAid 2009).
- En Zambie orientale, des tabous traditionnels font qu'il est difficile pour les hommes chefs de ménage de partager des toilettes avec leur belle-mère, les époux ou épouses de leurs enfants, les enfants adultes, les filles matures ou les enfants plus jeunes s'ils courent le risque d'être vus ou si les jeunes enfants utilisent les toilettes tout de suite après leur père (Thys et al 2015).
- En Éthiopie, une étude a trouvé qu'il était tabou pour les hommes et les femmes de partager les mêmes toilettes et qu'il était inacceptable de voir des fèces dans les toilettes. Il est donc signalé que des hommes continuent de déféquer en plein air pour éviter ce genre de problème (Ashebir et al 2013).
- Au Nigéria, il est fréquent de croire que l'air chaud qui provient de la fosse rend les femmes plus sujettes aux maladies. D'ailleurs, c'est ainsi qu'une étude de référence a expliqué pourquoi les femmes avaient moins de chances d'utiliser des toilettes que les hommes (Abramovsky et al 2015).

Dans l'ATPC, les problèmes de ce genre sont renvoyés aux communautés pour les laisser les résoudre par elles-mêmes, soit par la construction de toilettes supplémentaires, soit en surmontant leurs tabous ou de différentes façons. Ainsi par exemple, un facilitateur ATPC a signalé qu'il avait demandé s'il était mieux de laisser la merde se mélanger dans des toilettes ou dans son estomac. Néanmoins, certains ménages pourront avoir besoin de plusieurs toilettes si l'idée de partager des toilettes demeure taboue.

La prise de conscience de ce genre de tabous, de croyances et d'interdictions

peut éclairer de façon utile la communication sur le changement de comportement, les activités d'après-déclenchement et postérieure à l'obtention du statut FDAL ainsi que la vérification et la certification du statut FDAL. L'information et la prise de conscience à propos de la menstruation et les moyens d'éradiquer les tabous dans les programmes APTC ont été évoqués par le passé (Roose et al 2015).

Préférences et commodité

En Inde, on donne souvent la préférence à la DAL que l'on juge plus saine. L'enquête SQUAT dans le nord de l'Inde a révélé que parmi ceux qui ont des toilettes et qui continuent de déféquer en plein air, 74 pour cent trouvent que c'est plus agréable, plus confortable et plus commode (Coffey et al 2014). Il est souvent facile de trouver des endroits – ruisseau, rivière, lac, étang, canal d'irrigation ou pompe d'eau souterraine – où il y a de l'eau pour un nettoyage anal. L'absence d'eau pour un nettoyage anal et le lavage rituel suite à la défécation à proximité des toilettes a été citée comme une explication pour le retour de la DAL (Routray et al 2015).

Ceux qui peuvent moins : Pauvreté, âge et handicap

Les personnes moins capables de construire et d'entretenir des toilettes peuvent, si elles ne reçoivent pas d'aide, continuer à pratiquer ou revenir à la pratique de la DAL (Cavill et al, à paraître). Dans de nombreux contextes, les fèces des jeunes enfants sont considérées comme étant relativement peu nocives et elles ne sont donc pas mises au rebut de manière hygiénique. L'élimination sans risque des fèces d'enfant est un vaste sujet qui, jusqu'à récemment, a été essentiellement négligé dans les recherches, les politiques et les interventions de programmes (WSP 2015). Des études de cas dans 26 sites à travers l'Afrique, l'Asie, le Pacifique et les Caraïbes ont révélé que tous les pays signalaient des pratiques dangereuses de mise au rebut des fèces d'enfants dans les ménages disposant d'installations sanitaires améliorées (WSP 2015). La réticence des personnes âgées à l'idée d'abandonner l'habitude de la DAL est le plus souvent tolérée. De leur côté, les personnes handicapées peuvent être incapables d'utiliser les toilettes en raison de problèmes d'accès (voir Wilbur et Jones 2014). Il peut se révéler difficile de persuader ou de contrôler des personnes souffrant de troubles mentaux et leur pratique de la DAL reste acceptée.



Petit garçon accroupi pour faire caca.
Photo : Rod Shaw, WEDC.

Notion de genre

Les femmes ont de nombreuses raisons d'utiliser des toilettes qui ne s'appliquent pas aux hommes (voir House et Cavill 2015 ; Roose et al. 2015). En Asie du Sud, les toilettes suppriment le stress physique et mental d'avoir à aller déféquer avant l'aube et la perte de sommeil associée ou d'avoir à se retenir jusqu'à la tombée de la nuit. L'enquête SQUAT (Coffey et al. 2014) a révélé que, dans les ménages dotés de toilettes, les hommes ont moins de chance de les utiliser que les femmes. Les hommes défèquent en plein air plus que les femmes pour plusieurs raisons, notamment :

- Ils ont plus de temps. Les femmes sont plus occupées de bonne heure le matin.
- Les hommes ont moins de tâches ménagères à faire ou de soins à apporter aux enfants à la maison ou à proximité.
- Pendant la journée, les hommes se déplacent plus loin.
- Il est moins honteux d'être vus déféquer pour les hommes que pour les femmes et ils ne sont pas aussi exposés au harcèlement sexuel ou à des humiliations par des voyeurs.
- Les hommes peuvent rationaliser leur DAL comme mettant en valeur la dignité des femmes en leur laissant un accès illimité aux toilettes et ils se font à l'idée machiste que les toilettes ne sont pas pour eux mais pour les femmes, les enfants, les personnes très âgées, les malades et les handicapés.
- Les hommes peuvent s'abstenir d'utiliser les toilettes afin de repousser le moment où il faudra vider la fosse.
- Il est plus probable que les hommes aient utilisé des toilettes publiques et aient été dégoûtés par l'expérience.

Toutefois, en Asie du Sud et dans les communautés où les femmes ne sont pas libres de leurs mouvements, les femmes peuvent apprécier l'idée d'aller en groupe déféquer en plein air, qu'elles vivent comme une occasion sociale leur permettant de sortir de la maison, de se rencontrer et d'échanger sans que des hommes soient présents. Une étude récente à Odisha (Routray et al 2015) a révélé que la socialisation était un facteur important qui contribue à un faible taux d'utilisation des toilettes. Les femmes ont signalé que la DAL leur donnait une rare occasion de quitter la maison et de passer du temps loin de leurs tâches ménagères et de leurs responsabilités. Certaines femmes ont aussi signalé que c'était le seul moment où elle pouvait évacuer leur stress en partageant les problèmes familiaux. Quant aux belles-filles, c'était leur seule chance de quitter la maison.

En Inde, il existe différents avis concernant l'utilisation de campagnes qui appellent les hommes à construire des toilettes pour préserver la dignité des femmes de leur ménage. Certains soutiennent que cela renforce la *purdah* et la restriction des mouvements des femmes (Srivastav et Gupta 2015 ; Doron et Raja 2015) et des campagnes qui associent les toilettes et les femmes risquent de ne pas réussir à convaincre les hommes de les utiliser (Srivastav et

Gupta 2015). D'autres contestent ce point, arguant que, dans la pratique, ces campagnes augmentent la participation des femmes, contribuent à faire en sorte qu'elles gagnent davantage accès à l'assainissement dans une société hautement patriarcale et soulignent que la dignité est l'un des éléments utilisés dans une campagne plus large en faveur de la FDAL (Dogra 2015).

D'autres facteurs peuvent affecter tant les femmes que les hommes. La crainte peut être un facteur non négligeable : les hommes et les femmes peuvent craindre d'être vus lorsqu'ils se rendent aux toilettes, redoutent qu'on les entende péter (notamment lorsque les toilettes sont à l'intérieur) ou craignent de laisser les toilettes sales (Thys et al 2015).

Pression sur l'utilisation

On peut s'attendre à des encombrements et des files d'attente lorsque des toilettes sont partagées et non réservées à un ménage. Dans les familles nombreuses, une toilette ne suffira peut-être pas pour tous les membres. Une étude dans le Bihar a révélé que 19 pour cent des ménages comptaient dix personnes ou plus qui utilisaient une seule toilette (Institut de l'eau, l'assainissement et l'hygiène 2015). Les hommes peuvent choisir la DAL pour éviter de faire la queue ou pour réduire les files d'attente le matin, par exemple, lorsque les enfants doivent se préparer pour aller à l'école. Un homme dans un village indien FDAL a déclaré que c'était la raison pour laquelle il pratiquait généralement la DAL, en utilisant la méthode du chat (creusement d'un trou et enfouissement des fèces). La DAL peut aussi laisser plus de temps pour la défécation : les hommes peuvent vouloir ou avoir besoin de mettre plus longtemps pour déféquer que les femmes ou les enfants et ils veulent éviter l'embarras de montrer qu'ils prennent plus longtemps.

Fosses pleines et crainte de voir les fosses se remplir

Suite à la propagation exponentielle de l'ATPC dans beaucoup de pays, le nombre de fosses presque pleines ou pleines va augmenter. Lorsque les fosses se remplissent ou lorsqu'elles sont pleines, il y a quatre options :

- Creuser une nouvelle fosse.
- Vider la fosse.
- L'utiliser avec parcimonie.
- L'abonner et revenir à la DAL systématique.

Creuser une nouvelle fosse peut se révéler problématique là où il y a peu de place ou lorsque le type de sol ou la topographie ne s'y prêtent pas ou entraînent des coûts élevés. En Zambie, où les fosses sont généralement abandonnées lorsqu'elles sont pleines et où de nouvelles toilettes sont construites, ceux qui vivent dans des compounds de petite taille finissent par ne plus avoir de place (SNV Zambie 2014). La crainte de voir les fosses se remplir peut dissuader les populations

d'utiliser les toilettes. Le coût de la vidange de la fosse est un facteur : la disponibilité et le prix des services de vidange des fosses sont perçus comme des critères clés dans le maintien de l'utilisation des toilettes et du statut FDAL au Bangladesh (Hanchett et al 2011) ; au Laos, en milieu rural, les ménages qui ne peuvent pas se permettre le coût moyen de la vidange – de l'ordre de 50 dollars US – sont revenus à la DAL (Opel et Cheuasongkham 2015) ; et au Cambodge, le risque accru de régression a été constaté chez des ménages qui ne pouvaient pas se permettre de faire appel à des services de vidange (Wood 2011).



Latrine à fosse qui est pleine dans le village de Syedpur au Bangladesh. Photo : Suzanne Hanchett.

Un facteur important en Inde concerne le souhait de retarder la pollution et l'opération désagréable que constitue la vidange. À Odisha, Routray et al (2015) ont constaté qu'il était redouté que les fosses à trois anneaux se remplissent rapidement si elles étaient utilisées tout le temps. Dans le Nord de l'Inde rurale, les populations veulent des fosses septiques profondes et de grande taille, pour qu'elles puissent durer leur vie entière (Shah et al 2013 ; Coffey et al 2015). La notion de caste joue un rôle ici. La manipulation des fèces est jugée être le travail des Bhangis (terme que l'on peut traduire par identité brisée), la caste chargée de les récupérer manuellement. Bien que cette pratique soit illégale, elle reste pratiquée. La présence de ces castes les plus déconsidérées pour vider les toilettes peut à elle seule être jugée polluante et ces castes elles-mêmes éprouvent un profond ressentiment devant la façon qu'elles sont traitées. D'autres castes peuvent craindre que le coût pour les inciter à vider leurs fosses soit excessivement élevé (Gupta et al, à paraître).

Les fosses qui se remplissent ou le fait de vouloir ralentir ou différer leur remplissage, peut dissuader les gens d'utiliser les toilettes ou de les utiliser systématiquement. Ils les réservent alors de plus en plus souvent à des besoins particuliers, par exemple en cas de maladie, la nuit, en cas de fortes pluies ou seulement aux personnes âgées, aux handicapés, aux enfants ou encore aux personnes en visite. On peut s'attendre à ce que ce problème soit exacerbé au fil du temps. Pour l'ATPC et, plus généralement, pour les programmes d'assainissement rural, le remplissage des fosses, leur vidange et la taille des fosses constituent des obstacles de plus en plus importants pour la durabilité.

Saleté, odeur, dégoût, craintes et nettoyage

Des toilettes sales et dégoûtantes n'incitent pas à les utiliser, les rendent désagréables à nettoyer et provoquent un retour à la DAL. Il est également argué que les mauvaises odeurs constituent un obstacle trop souvent ignoré à l'adoption des toilettes (Rheinländer et al 2013). Dans le Nord-Ouest de l'Éthiopie, les ménages qui ont des toilettes hygiéniques ont quatre fois plus de chances de s'en servir (Yimam et al 2014). Il est communément admis que la saleté et les mauvaises odeurs dissuadent d'utiliser les toilettes scolaires ou les toilettes publiques du marché.



Toilettes sales à Mathare, Nairobi, Kenya, où un programme ATPC a été mis en place en milieu urbain. Photo : Jamie Myers.

La portée frappante des souillures fécales et des mauvaises odeurs dans les toilettes privées et collectives est illustrée dans le Tableau 1.

Tableau 1 : Statistiques relatives aux toilettes sales

Pays	Taille de l'échantillon	% d'odeur nauséabonde	% de saleté	Degré de « saleté »	Source
Bangladesh	1 495 améliorées et partagées	26 % de « forte odeur nauséabonde à proximité ou à l'intérieur des toilettes »	56 % des toilettes améliorées et partagées	Fèces visibles sur le sol, dans la cuvette ou sur le joint hydrique	Hanchett et al 2011
Tanzanie	1 000 ménages	s.o.	40 % des toilettes des ménages inspectées	Fèces visibles sur le sol	Banque mondiale, 2009
Myanmar	3 993	s.o.	35 %	Pas propre/ pas très propre	UNICEF Myanmar, 2011
Meghalaya, Inde	960	56 % estiment que les mauvaises odeurs sont l'inconvénient majeur lié à l'utilisation des toilettes	s.o.	s.o.	O'Connell, 2014

Au Bangladesh, on a constaté que l'utilisation d'une toilette était associée, toutefois pas fortement, à la propreté (Hanchett et al 2011). Les anecdotes concernant des toilettes scolaires sales et malodorantes sont fréquentes et repoussent les enfants qui sont alors enclins à pratiquer la DAL à proximité. Côté positif, on a constaté que l'ATPC débouchait sur des toilettes plus propres. Un essai contrôlé randomisé au Mali a classé 65 pour cent des toilettes des villages ATPC comme étant d'une propreté satisfaisante, contre 38 pour cent dans les villages témoins et seulement 8 pour cent des toilettes comme étant très sales contre 20 pour cent dans les villages témoins (Alzua et al 2015).

Le fait que, dans une écrasante majorité des cas, les toilettes soient nettoyées par des femmes est confirmé par deux études : au Cambodge, dans 81 pour cent des ménages, c'est la femme qui est chargée de nettoyer les toilettes (Ministère du Développement rural 2010), alors qu'au Bangladesh, ce pourcentage grimpe à 94 pour cent. Au Bangladesh, on constate que la propreté des toilettes est étroitement liée à la distance qui les sépare de la source d'eau servant à les nettoyer (Hanchett et al 2011).

Conception, construction et appropriation

La structure et la conception des toilettes affectent l'usage à bien des égards : construction jamais terminée, superstructure de taille modeste, local sombre, manque d'intimité, absence de toit pour servir de protection contre la pluie, etc. sont autant d'éléments dissuasifs signalés. Une étude au Nigéria a révélé que le type de toilettes affecte le taux d'utilisation, les fosses septiques ayant le plus de chances d'être utilisées et les latrines à fosse sans dalle étant le plus boudées (Abramovsky et al 2015). En Tanzanie, il est plus probable que tous les membres d'un ménage utilisent une latrine améliorée à fosse ventilée (VIP) (98 pour cent) plutôt que des toilettes non améliorées (90 pour cent) (Kema et al 2012). Maintes études (Barnard et al 2013 ; Routray et al 2015) ont révélé que le manque d'intimité d'une toilette était un facteur susceptible d'entraîner la régression à la DAL : en Zambie orientale, certaines toilettes ont des murs bas, pas de toit et pas de verrous sur les portes (Thys et al 2015). Parmi les autres raisons données pour la non-utilisation figurent l'aisance ou la difficulté de nettoyage et le manque d'eau pour nettoyer les toilettes, pour le nettoyage anal et, en Inde, pour le bain rituel suite à la défécation (Patil et al 2014 ; Routray et al 2015).

L'édition N°4 d'*Aux Frontières de l'ATPC* : « Durabilité et ATPC : État des lieux » couvre les problèmes associés à la durabilité matérielle des toilettes. Avec l'ATPC, les communautés et les ménages choisissent souvent des options qui se situent au bas de l'échelle de l'assainissement. Celles-ci peuvent être suffisantes mais les parois de la fosse peuvent s'effondrer, les superstructures peuvent se dégrader et l'odeur nauséabonde peut devenir un problème si rien n'est fait pour l'empêcher. Dans l'étude sur la durabilité du statut FDAL de Plan International menée dans quatre pays d'Afrique, la mauvaise qualité, des toilettes qui tombent en panne et l'incapacité de les

entretenir et de les réparer sont souvent identifiées comme justifications par ceux qui sont revenus à la pratique de la DAL (Tyndale-Biscoe et al 2013). D'un autre côté, les structures permanentes au-dessus et au-dessous du sol, de même que la dalle, sont des coûts qui ne peuvent pas être récupérés le jour où il faut une nouvelle structure, ce qui engendre de nouveaux coûts.

Enfin et surtout, il faut considérer le sentiment d'appropriation. Ceux qui creusent leur propre fosse et construisent leurs propres toilettes, comme dans le cas de la méthode ATPC, les considèrent comme les leurs, et sont beaucoup plus enclins à les utiliser, à les entretenir et à la réparer que ceux qui ont fait construire leurs latrines selon des modèles tiers. Ceux qui sont conscients des expériences avec l'ATPC à travers le monde ne seront pas surpris d'apprendre que sur toutes les toilettes construites pour les villageois durant la première année de la Mission *Swachh Bharat* en Inde, moins de la moitié sont en service.

Combinaisons de facteurs pour une utilisation partielle ou une non-utilisation

Pour plus de clarté, nous avons séparé les facteurs de cause à effet par rubrique. Dans la réalité, ils s'associent. À titre d'illustration, les raisons pour la régression à la DAL données dans l'une des études d'Odisha (Barnard et al 2013) étaient les suivantes :

- Préférence (29 %).
- Toilettes inachevées (28 %).
- Manque d'intimité (23 %).
- Utilisées comme local de stockage (22 %).
- Pas pratique (20 %).
- En panne (17 %).
- Bouchées (9 %).
- Difficile à vider (4%).

Dans une autre étude à Odisha (Routray et al 2015), les raisons que les personnes ayant bénéficié de toilettes subventionnées par le gouvernement ont données pour continuer de pratiquer la défécation à l'air libre étaient la socialisation, la pureté et la santé, la commodité, le fait que cela donne moins de travail, des problèmes liés à la conception ou à la structure, l'intimité et l'habitude.

Programme pour les politiques et les pratiques

Trois sortes d'implications ressortent clairement.

1. Provoquer et encourager une prise de conscience et un changement des normes sociales

Dans les pays sans subventions universelles pour les actifs physiques, l'ATPC lorsqu'il est correctement mis en œuvre change les normes sociales. Le

programme avec subvention intégrée en Inde entrave une telle transformation. Tant que cela durera, une approche participative plus systématique, totale, universelle, impartiale et radicale permettra peut-être de faire plus de progrès, avec des campagnes intensives, soutenues et inclusives, avec des champions dans toutes les organisations, de toute confession et à tous les niveaux, en plus du choc et de l'effroi, et d'un apprentissage rapide né de l'action et de l'innovation. Aux nombreuses méthodes de déclenchement de l'ATPC (qui débouchent sur l'effroyable constat « nous mangeons notre merde les uns les autres ») déjà employées, on pourrait ajouter la façon dont la DAL et les infections d'origine fécale provoquent un retard de croissance et la sous-alimentation. En utilisant des déclencheurs qui montrent les effets des infections d'origine fécale sur le développement cognitif et physique des enfants de la communauté, la durée de leur scolarité, leurs résultats scolaires, leur capacité à gagner leur vie par la suite, et une vulnérabilité permanente à la maladie en raison d'une fragilisation du système immunitaire. Parmi les slogans chocs qui dérangent, on pourrait citer « Qui retarde la croissance de votre enfant aujourd'hui ? » et « De quel enfant allez-vous retarder la croissance aujourd'hui ? »

En Inde, un défi tout aussi grave concerne la persistance de la discrimination à l'égard des vidangeurs manuels de matières fécales. Ce point a été abordé dans d'autres sections de ce numéro *d'Aux Frontières de l'ATPC*. Il est important de le mentionner brièvement ici car leur constante oppression et les mauvais traitements qu'ils subissent constituent une norme sociétale/sociale dans beaucoup de communautés à laquelle il convient d'accorder une attention prioritaire.

2. Fournir des connaissances techniques

Un choix éclairé concernant les structures

Les programmes qui promeuvent l'assainissement rural se sont axés sur la santé, et moins d'attention a été accordée au savoir technique concernant la construction et l'entretien des toilettes. La technologie appropriée dépend du contexte physique et social. On rencontre fréquemment des fosses uniques avec des anneaux en ciment dans le contexte plus ou moins uniforme de la majeure partie du Bangladesh. Dans le nord de l'Inde, les populations n'ont pas suffisamment de connaissances techniques à propos des doubles fosses promues par la politique gouvernementale et les fosses septiques plus coûteuses généralement préférées pour leur capacité de stockage. Dans quatre pays d'Afrique, la régression a été affectée par un manque de conseil ou de connaissances concernant la façon de construire ou d'entretenir des toilettes durables et de bonne qualité (Tyndale-Biscoe et al 2013). Les options coûteuses peuvent profiter aux entrepreneurs mais décourager l'assainissement total car les personnes plus pauvres ne peuvent pas s'en prévaloir.

Construction et supervision des maçons

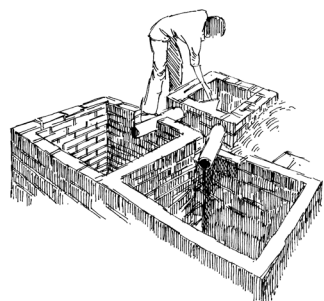
La structure d'appui revêt une importance critique. Une fois recouverte, elle peut être difficile, voire impossible, à inspecter ou à rectifier. Lorsque des maçons procèdent à la construction, les ménages et les comités villageois ont besoin de savoir comment les superviser et les points sur lesquels ils doivent insister. Cet élément est particulièrement important dans les régions qui connaissent des niveaux élevés de corruption. En mode ATPC, la superstructure est généralement laissée aux soins des ménages.

3. Gestion de la fosse et options de vidange de la fosse

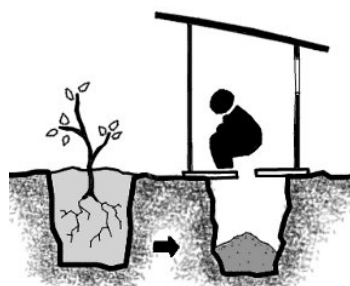
Dans beaucoup de zones rurales, il existe un manque de connaissance généralisé et très peu d'options hygiéniques pour vider les fosses une fois qu'elles sont pleines. Les services de gestion des boues de vidange (GBV) sont davantage disponibles en zones urbaines. Dans la tradition de l'ATPC, les communautés devraient être aidées à discuter de ce qui se passera une fois que les latrines à fosse seront pleines. De nouvelles fosses devront-elles être creusées ou les fosses devraient-elles être vidées et les matières fécales éliminées correctement ? Et quel soutien faut-il envisager d'offrir pour assurer un service correct et convivial ?

Solutions techniques

Aucune option n'est parfaite. Le Tableau 2 montre les avantages et les inconvénients des *arborloos*, des doubles fosses et des fosses septiques. Les *arborloos* sont des fosses peu profondes avec une dalle mobile ou provisoire et une superstructure. Juste avant que la fosse ne soit complètement pleine, la dalle et la superstructure sont enlevées, la fosse est remplie de sol et un arbre est planté (Tilley et al 2014). Le système à double fosse et les fosses septiques ont tous les deux des structures d'appui permanentes et nécessitent d'être vidées. Il est nécessaire de trouver des solutions que les ménages soient prêts et capables d'adopter.



Double fosse en cours de construction, dont on peut voir les conduits. Photo : Rod Shaw, WEDC.



Arborloo. Photo : SSWM Toolkit (EAWAG et al 2015).

Tableau 2 : Comparaison des doubles fosses, des fosses septiques et des *arborloos*

	Avantages	Inconvénients
Doubles fosses	<ul style="list-style-type: none"> En usage alterné, leur durée de vie est quasiment illimitée. L'humus des fosses² est souvent inodore. Il est plus facile de se débarrasser de l'humus que des boues fécales. Réduction notable des agents pathogènes. Les fosses peuvent être réutilisées. L'humus est un engrais précieux. Peuvent être construites et réparées avec des matériaux locaux. Faible coût. 	<ul style="list-style-type: none"> Une vidange manuelle des fosses est requise. Bien souvent, la deuxième fosse n'a jamais construite ou les ménages attendent que les deux soient pleines avant de payer quelqu'un pour venir les vider (comm. perso. Steve Sugden). Le degré d'acceptation sociale de l'utilisation de l'humus de fosse peut être faible dans certaines régions.
Fosse septique	<ul style="list-style-type: none"> Simple et robuste. Faibles coûts d'exploitation. Longue tenue en service. Faible surface requise au-dessus du sol (mais une grande superficie est nécessaire en sous-sol). 	<ul style="list-style-type: none"> Réduction notable des agents pathogènes, des matières solides et organiques. La vidange des boues doit être entreprise régulièrement. Les boues et les effluents nécessitent un autre traitement. Risque de contamination des eaux souterraines si elle n'est pas construite correctement.
Arborloo	<ul style="list-style-type: none"> Simple à mettre en œuvre pour tous les usagers. Faible coût. Faible risque de transmission des agents pathogènes. La plantation d'arbres et la production de fruits peut générer des revenus. 	<ul style="list-style-type: none"> Une nouvelle fosse doit être créée. N'élimine pas le risque de contamination des eaux souterraines. Dispositif assez gourmand en main-d'œuvre. Nécessite beaucoup de place. Ne convient pas dans les endroits où la nappe phréatique est peu profonde. La superstructure et la dalle doivent être déplacées ou reconstruites.

Source : Sur la base des informations de Tilley et al 2014 et de la réflexion et de l'expérience des auteurs.

² L'humus de fosse fait référence aux fèces humaines compostées. Cela peut ressembler à du compost et être utilisé comme conditionneur de sol (Tilley et al 2014).

Options de vidange

La vidange, le transport et l'élimination des boues des latrines à fosse peut poser un risque sanitaire important ainsi que des difficultés en matière d'organisation (Water Research Commission 2007). Le fait de recouvrir la fosse et d'en creuser une autre peut être une option de GBF sûre et hygiénique. Toutefois, comme évoqué ci-dessus, ce n'est pas toujours possible là où l'espace est limité et où le type de sol ou la topographie font qu'il est coûteux et difficile de creuser une nouvelle fosse.



Gulper utilisé au Malawi. Photo : Joseph Magoya, Water for People.

Le *Gulper* (Avaloir), mis au point par la London School of Hygiene and Tropical Medicine, est une pompe opérée manuellement qui peut être reliée à la fosse par un tuyau. L'utilisateur relève ou abaisse une poignée qui extrait la boue de la fosse. L'appareil a été utilisé dans les zones urbaines et il est également testé dans les zones reculées (Cranfield University et al 2011). Sur tous les dispositifs d'extraction opérés manuellement, le *Gulper* a conquis le plus grand nombre de videurs de fosses. Toutefois, aucun cas d'adoption sans intervention d'une organisation extérieure n'a été signalé (Mikhael et al 2015). Les *Gulpers* ont encore moins de chances d'être financés par ceux qui travaillent dans les zones rurales où il y a encore moins d'argent³.

Considérations sociales

Même pour ceux qui veulent faire carrière dans la vidange des fosses, le coût social peut être élevé (Sugden, 2013). En Inde, les vidangeurs manuels de fosses sont jugés comme des pestiférés qui salissent les autres, et ce préjugé est utilisé pour justifier leur oppression constante et leur exclusion sociale (Gupta et al, à paraître ; Coffey et al 2015). Un récent rapport de Human Rights Watch a révélé que l'on refuse encore aux vidangeurs de fosses l'accès aux sources d'eau collectives et aux temples, qu'ils n'ont pas le droit d'acheter certains biens et services et qu'on les empêche de prendre part à des événements religieux et culturels communautaires (2014). Lorsque l'on aborde les services de gestion des fosses, il est essentiel que ceux qui récupèrent la merde ne soient pas traités comme de la merde.

³ Pour plus d'information sur une gamme d'options de vidange manuelles ou motorisées, voir : *The Compendium of Sanitation System and Technologies* : www.susana.org/en/resources/library/details/1156 et *Methods and Means of Collection and Transport of Faecal Sludge*: www.eawag.ch/fileadmin/Domain1/Abteilungen/sandec/publikationen/EWM/Book/FSM_Ch04_Collection_and_Transport.pdf

Les vers tigrés : Une solution gagnant-gagnant ?

La « toilette tigre » est un système d'assainissement *in situ* qui utilise les vers à compost ou vers tigrés pour décomposer les matières fécales humaines, tandis que les effluents s'infiltrent en sous-sol. Le système est relié à une superstructure par une cuvette à chasse de faible volume. Elle est compacte (1m³ pour 10 personnes) et modulaire et peut être construite par les gens eux-mêmes, au-dessus ou au-dessous du sol, à l'aide de matériaux localement disponibles. Le fond de la fosse est en contact direct avec le sol en dessous et couvert avec des matériaux de drainage et de litières localement disponibles. 1 kilo de fèces humaines est converti en 100 à 200g de lombricompost, ce qui réduit le volume du contenu de la fosse et retarde son remplissage. Le lombricompost est généré dans la couche supérieure du système et consiste en un humus sec et inodore, facile à vidanger en toute sécurité (voir la photo). Les vers transforment le volume qui entre dans le système sur une base journalière, de sorte qu'il n'y a pas d'accumulation de matière fraîche et pas d'odeur. Le processus de compostage réduit le volume du contenu de la fosse et retarde la vidange qui est estimée prendre cinq ans.

Le retour des usagers sur la base d'essais réalisés en Ouganda, au Myanmar et en Inde a été très positif, et tous les ménages sont heureux de continuer à utiliser le système. Cette technologie est actuellement déployée dans le Maharashtra, par le biais d'une collaboration entre Bear Valley Ventures Ltd et PriMove Infrastructure Development Consultants Pvt. Ltd.

Pour obtenir un complément d'information : c.furlong@lboro.ac.uk



« Toilette tigre » en cours d'installation en Inde. Photo : Claire Furlong.

Programme d'innovation, d'apprentissage et de recherche

En tant que domaine d'exploration et d'enquête relativement nouveau, nous avons encore bien des choses à apprendre et nous ne serons pas surpris que bien des notions de ce numéro d'*Aux Frontières de l'ATPC* soient modifiées à mesure que des éléments nouveaux entrent en scène. Les priorités en matière d'apprentissage et de recherches varieront en fonction du contexte et les conditions en d'autres points d'Asie et dans une bonne partie de l'Afrique seront différentes de celles qui règnent en Inde. Les principales rubriques suggérées en guise d'innovation, d'apprentissage par l'action et de recherche sont :

Des méthodes efficaces pour :

- Mener des recherches formatives avant un programme pour comprendre les normes sociales pertinentes, en veillant à ce que les résultats ne sapent pas la confiance accordée à l'ATPC.
- Consulter, travailler avec et soutenir les chefs naturels et les autres à propos des normes et des usages.
- Aider les communautés à identifier des gens (hommes, femmes, personnes âgées, personnes handicapées, enfants etc.) qui sont susceptibles de régresser ainsi que des circonstances et des conditions (nuit, pluies, tôt le matin lorsque beaucoup de gens ont besoin d'utiliser les toilettes) qui favorisent une régression à la DAL et prendre les mesures qui s'imposent.
- Revérifier la situation après l'obtention du statut FDAL en accordant une attention particulière à l'utilisation partielle en vue d'arriver à une utilisation systématique.
- Variantes régionales et nationales, en cartographiant la distribution et l'intensité des facteurs et des problèmes qui affectent l'utilisation.
- Présenter et encourager l'action communautaire sur des questions de normes sociales, de tabous, de nettoyage des toilettes et de vidange des fosses, y compris quand il est impératif de le faire.
- Trouver, former et équiper (au besoin) et encourager des entrepreneurs à fournir un service de vidange des fosses.
- Produire des statistiques fiables concernant l'utilisation des toilettes, en prêtant attention aux différences au sein d'un ménage.

Des recherches pour en savoir plus à propos :

- Des personnes qui nettoient les toilettes ; quels facteurs affectent la propreté et à quels combats sont-elles confrontées.
- Comment garantir le nettoyage des toilettes et la vidange des fosses et quel soutien s'impose pour les prestataires de services.
- Comment convaincre les populations des milieux ruraux en Inde que les excréments, une fois bien compostés, sont tout à fait sans danger, non polluants et précieux.
- Comment rompre l'exclusion et la violence basées sur la caste et liées à

des pratiques d'assainissement et à la GBF.

- Dans quelle mesure l'utilisation partielle est-elle un problème répandu en Inde et dans d'autres pays ? À quel point les statistiques sur la FDAL et sur le nombre de toilettes construites prises en guise d'indicateurs du statut FDAL des populations peuvent-elles induire en erreur ?
- Les comportements associés à la vidange des fosses avec régression à la DAL par certains ou tous les membres du ménage, y compris les dimensions de genre.
- Dans quelle mesure ce problème est-il essentiellement indien ?

Pour conclure

Nous en sommes encore au tout début de l'exploration et de l'apprentissage sur les normes sociales et l'utilisation des toilettes. Dans ce numéro d'*Aux Frontières de l'ATPC*, nous avons résumé et catégorisé ce que nous avons pu apprendre et nous suggérons certaines actions possibles. À ce sujet, rien n'est immuable. Nous vous invitons à envoyer vos commentaires, critiques, corrections et vos nouvelles idées à CLTS@ids.ac.uk pour nous aider à apprendre ensemble comment faire face de manière plus efficace à ces questions de plus en plus brûlantes.

Références

- Abramovsky, L., Augsburg, B. et Oteiza, F. (2015) *Sustainable Total Sanitation – Nigeria Baseline Report*, http://www.ifs.org.uk/uploads/publications/mimeos/Abramovsky_et_al_Baseline%20report%20Nigeria%20STS.pdf
- Alzua, M.L., Pickering, A., Djebbari, H., Lopez, C. Cardenas, J.C., Lopera, M., Osbert, N. et Coulibaly, M. (2015) *Final Report: Impact Evaluation of community-led total sanitation (CLTS) in rural Mali*, http://www.unicef.org/evaldatabase/files/CLTS_impact_eval_Mali_final_report.pdf
- Ashebir, Y., Sharma, H.R., Alemu, A. et Kebede, G. (2013) 'Latrine Use among Rural Households in Northern Ethiopia: A Case Study in Hawzien District, Tigray', *International Journal of Environmental Studies*, 70.4: 629-636
- Banque mondiale (2009) *Tanzania-Market Research Assessment in Rural Tanzania for New Approaches to Stimulate and Scale Up Sanitation Demand and Supply*, Programme Eau et Assainissement (WSP), Washington DC : Banque mondiale, <http://documents.worldbank.org/curated/en/2009/02/16708158/tanzania-market-research-assessment-rural-tanzania-new-approaches-stimulate-scale-up-sanitation-demand-supply>
- Barnard, S., Routray, P., Majorin, F., Peletz, R., Boisson, S., Sinha, A. and Classen, T. (2013) 'Impact of Indian Total Sanitation Campaign on Latrine Coverage and Use: A Cross-Sectional Study in Orissa Three Years following Programme Implementation', *PLoS ONE*, 8.8
- Cavill, S. avec Chambers, R. et Vernon, N. (2015) '*Durabilité et ATPC : État des lieux*', *Aux Frontières de l'ATPC : Innovations et Impressions* Numéro 4, Brighton : IDS

- Cavill, S., Roose, S., Stephen, C. et Wilbur J. (à paraître, 2016) 'Putting the hardest to reach at the heart of the SDGs' dans P. Bongartz, N. Vernon et J. Fox (eds) *Sustainability for All: Experiences, Challenges and Innovations*, Rugby: Practical Action
- Clasen, T., Boisson, S., Routray, P., Torondel, B., Bell, M., Cumming, O., Ensink, J., Freeman, M., Jenkins, M., Odajiri, M., Ray, S., Sinha, A., Suar, M. et Schmidt, W-P. (2014) 'Effectiveness of a Rural Sanitation Programme on Diarrhoea, Social-Transmitted Helminth Infection, and Child Malnutrition in Odisha, India: A Cluster-Randomised Trial', *The Lancet Global Health*, 2.11: 645-653
- Coffey, D., Gupta, A., Hathi, P., Khurana, N., Spears, D., Srivastav, N. et Vyas, S. (2014) *Revealed Preference for Open Defecation: Evidence from a New Survey in Rural North India*, SQUAT Working Paper 1, Rice Institute, http://riceinstitute.org/wordpress/wp-content/uploads/downloads/2014/09/SQUAT-paper-for-mailing-and-website_062414.pdf
- Coffey, D., Gupta, A., Payal, H., Spears, D., Srivastav, N. et Vyas, S. (2015) *Culture and Health Transition: Understanding Sanitation Behaviour in Rural North India*, International Growth Centre Working Paper, <http://www.theigc.org/wp-content/uploads/2015/04/Coffey-et-al-2015-Working-Paper.pdf>
- Coffey, D. et Spears, D. (2014) *How Can a Large Sample Survey Monitor Open Defecation in Rural India for the Swachh Bharat Abhiyan*, Working Draft, http://www.susana.org/_resources/documents/default/3-2176-7-1424791330.pdf
- Cranfield University, SKAT, WaterAid et IRC (2011) *Africa Wide Water, Sanitation and Hygiene Technology Review*, https://washtechafrica.files.wordpress.com/2011/04/washtech_wp2-1_africa_wide_water_sanitation_hygiene_technology_review.pdf
- Dogra, A. (2015) 'Debate: The Sanitation and Ghonghat Campaign Actually Empowers Women', *The Wire*, 16 June, <http://thewire.in/2015/07/16/how-the-sanitation-and-ghonghat-campaign-empowers-women-6490/>
- Doron, A. et Raja, I. (2015) 'The Cultural Politics of Shit: Class, Gender and Public Space in India', *Postcolonial Studies* 19.2: 1-19
- Dreibelbis, R., Jenkins, M., Chase, R.P., Torondel, B., Routray, P., Boisson, S., Clasen, T. et Freeman, M. (2015) 'Development of A Multi-Dimensional Scale to Assess Attitudinal Determinants of Sanitation Uptake and Use', *Environmental Science and Technology*, 49.22: 13613-21
- Gupta, A., Coffey D. et Spears D. (à paraître, 2016) 'Purity, pollution, and untouchability: challenges affecting the adoption, use and sustainability of sanitation programmes in rural India' dans P. Bongartz, N. Vernon et J. Fox (eds) *Sustainability for All: Experiences, Challenges and Innovations*, Rugby: Practical Action
- Hanchett, S., Krieger, L., Kahn, M.H., Kullmann, C. et Ahmed, R. (2011) *Long-Term Sustainability of Improved Sanitation in Rural Bangladesh*, Washington, DC : Banque mondiale, <https://openknowledge.worldbank.org/handle/10986/17347>
- House, S. et Cavill, S. (2015) '[Rendre l'assainissement et l'hygiène plus sûrs – Réduire les vulnérabilités face à la violence](#)', *Aux Frontières de l'ATPC : Innovations et Impressions* Numéro 5, Brighton : IDS
- Human Rights Watch (2014) *Cleaning Human Waste: "Manual Scavenging", Caste and Discrimination in India*, https://www.hrw.org/sites/default/files/reports/india0814_ForUpload_0.pdf
- Jenkins, M.W., Freeman, M.C. et Routray, P. (2014) 'Measuring the Safety of Excreta Disposal Behavior in India with the New Safe San Index: Reliability, Validity and Utility', *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 11.8: 8319-46
- Kema, K., Semali, I., Mkuwa, S., Kagonji, I., Temu, F., Ilako, F. et Mkuye M. (2012) 'Factors Affecting the Utilisation of Improved Ventilated Latrines Among Communities in Mtwara Rural District, Tanzania', *Pan African Medical Journal*, 13.4: 1-5
- Mikhael, G., Robbins, D.M., Ramsay, J.E. et Mbéguéré, M. (2015) *Methods and Means for Collection and Transport of Faecal Sludge*, http://www.eawag.ch/fileadmin/Domain1/Abteilungen/sandec/publikationen/EWM/Book/FSM_Ch04_Collection_and_Transport.pdf
- Ministère du Développement rural (2010) *National Sanitation and Hygiene Knowledge, Attitudes, and Practices Survey Final Report*, http://camnut.weebly.com/uploads/2/0/3/8/20389289/2010_national_sanitation_and_hygiene_knowledge_attitudes_and_practices_kap_survey_eng_2010.pdf
- Myers, J. (à paraître, 2016) 'The Long-Term Safe Management of Rural Shit', dans P. Bongartz, N. Vernon et J. Fox (eds) *Sustainability for All: Experiences, Challenges and Innovations*, Rugby : Practical Action
- O'Connell, K. (2014) *What Influences Open Defecation and Latrine Ownership in Rural Households?: Findings from a Global Review*, Document de travail du Programme Eau et Assainissement (WSP), Washington DC : Banque mondiale, www.wsp.org/sites/wsp.org/files/publications/WSP-What-Influences-Open-Defecation-Global-Sanitation-Review.pdf
- Opel, A. et Cheuasongkham, P. (2015) *Faecal Sludge Management Services in Rural Laos: Critical Gaps and Important Ways Forward*, présentation, 19 mars 2015, Conférence internationale sur la gestion des boues fécales
- Patil, S., Arnold, B., Salvatore, A., Briceno, B., Ganguly, S., Colford, J. et Gertler, P. (2014) 'The Effect of India's Total Sanitation Campaign on Defecation Behaviours and Child Health in Rural Madhya Pradesh: A Cluster Randomised Controlled Trial', *PLoS Medicine*, 11.8
- Rheinländer, T., Keraita, B., Konradson, F., Samuelsen, H. et Dalsgaard, A. (2013) 'Smell: An Overlooked Factor in Sanitation Promotion', *Waterlines*, 32.2: 106-112
- Roose, S., Rankin, T. et Cavill, S. (2015)) '[Balayer le prochain tabou : l'hygiène menstruelle dans le contexte de l'ATPC](#)', *Aux Frontières de l'ATPC : Innovations et Impressions* Numéro 6, Brighton : IDS
- Routray, P., Wolf-Peter, S., Boisson, S., Clasen, T. et Jenkins, M. (2015) 'Socio-Cultural and Behavioural Factors Constraining Latrine Adoption in Rural Coastal Odisha: An Exploratory Qualitative Study', *BioMed Central Public Health* 15, doi: 10.1186/s12889-015-2206-3
- Shah, A., Thathachari, J., Agarwai, R. et Karamchandani, A. (2013) *White Paper: A Market Led, Evidence Based Approach to Rural Sanitation*, http://www.gramalaya.in/pdf/Market_Led_Approach_to_Rural_Sanitation.pdf
- Sharma, N. (2015) 'Swachh Bharat Abhiyan: Survey Reveals Not Even Half the Toilets Built Being Used: Government withheld Findings', *The Economic*

Times of India, 23 novembre, <http://economictimes.indiatimes.com/news/politics-and-nation/swachh-bharat-abhiyan-survey-reveals-not-even-half-the-toilets-built-being-used-government-withheld-findings/articleshow/49885579.cms>

- SNV Zambie (2014) *Zambia Country Baseline Report: Sustainable Sanitation and Hygiene for All Results Programme*, non publié
- Srivastav, N. et Gupta, A. (2015) 'Why Using Patriarchal Messaging to Promote Toilets is a Bad Idea', *The Wire*, 7 juin, <http://thewire.in/2015/06/07/why-using-patriarchal-messaging-to-promote-toilets-is-a-bad-idea-3402/>
- Thys, S., Mwape, K.E., Lefèvre, P., Dorny, P., Marcotty, T., Phiri, A.M., Phiri, I. et Gabriel, S. (2015) 'Why Latrines Are Not Used: Communities' Perceptions and Practices Regarding Latrines in a Taenia solium Endemic Rural Area in Eastern Zambia', *PLOS Neglected Tropical Diseases*, 9.3
- Tilley, E., Ulrich, L., Lüthi, C., Reymond, Ph. et Zurbrügg, C. (2014) *Compendium of Sanitation Systems and Technologies*, 2e édition révisée, Dübendorf, Suisse : Swiss Federal Institute of Aquatic Science and Technology
- Tyndale-Biscoe, P., Bond, M. et Kidd, R. (2013) *Étude sur la durabilité du statut FDAL*, FH Designs et Plan International, www.communityledtotalsanitation.org/resource/odf-sustainability-study-plan
- UNICEF Myanmar (2011) *Knowledge, Attitude and Practice Study into Water, Sanitation and Hygiene in 24 Townships in Myanmar*, http://www.burmalibrary.org/docs17/WASH-Myanmar_%202011_KAP_Study-red.pdf
- WaterAid (2009) *Towards Total Sanitation: Socio-Cultural Barriers and Triggers to Total Sanitation in West Africa*, Water, Sanitation and Hygiene Institute, WaterAid, www.communityledtotalsanitation.org/resource/towards-total-sanitation-socio-cultural-barriers-and-triggers-total-sanitation-west-africa
- Water Research Commission (2007) *Design and Operation Requirement to Optimize the Life Span of VIP Toilets - Outcome of WRC Project 1630*, WRC, South Africa, http://www.susana.org/_resources/documents/default/2-253-wrc-2007-optimize-life-span-vip-en.pdf
- Water, Sanitation and Hygiene Institute (2015) *Fecal Sludge Management: A Landscape Study of Practices, Challenges, and Opportunities*, <http://www.washinstitute.org/pdf/FSM-STUDY-REPORT-April-2015.pdf>
- Wilbur, J. et Jones, H. (2014) '*Handicap : Rendre l'ATPC véritablement accessible à tous*', *Aux Frontières de l'ATPC : Innovations et Impressions* Numéro 3, Brighton : IDS
- Wood, J. (2011) 'The Quest for Sustainable Sanitation in Cambodia', in *What Happens When the Pit is Full?*, Seminar Report
- WSP (2015) *Management of Child Faeces: Current Disposal Practices, Water and Sanitation Program Research Brief*, DC : Banque mondiale, www.wsp.org/sites/wsp.org/files/publications/WSP-CFD-Summary-Brief.pdf
- Yimam, Y.T., Gelaye, K.A. et Chercos, D.H. (2014) 'Latrine Utilization and Associated Factors Among People Living in Rural Areas of Denbia District, Northwest Ethiopia, 2013, A Cross-Sectional Study', *Pan African Medical Journal*, 18.334. doi: 10.11604/pamj.2014.18.334.4206

À propos de la série

Il s'agit d'une série qui propose quelques notes succinctes présentant des conseils pratiques sur des approches et des méthodes nouvelles et une réflexion sur des questions plus larges. Nous nous réjouissons de recevoir vos commentaires, remarques et suggestions. Veuillez nous contacter sur clts@ids.ac.uk

Autres ressources clés sur l'ATPC

Ces ressources, comme beaucoup d'autres, sont disponibles sur www.communityledtotalsanitation.org/resources

Bongartz, P., Musembi Musyoki, S., Milligan, A. et Ashley, H. (2010) *Si la merde m'était contée : Assainissement total piloté par la communauté en Afrique* Participatory Learning and Action 61, Londres : Institut international pour l'environnement et le développement

Kar, K. (2010) *Facilitating 'Hands-on' Training Workshops for CLTS: A Trainer's Training Guide*, Genève : WSSCC

Kar, K. avec Chambers, R. (2008) *Manuel de l'Assainissement Total Piloté par la Communauté*, Brighton et Londres : IDS et Plan International

Autres titres de la série

Tous les numéros sont disponibles sur

www.communityledtotalsanitation.org/resources/frontiers

Numéro 1 : Cole, B. (2013) « [Développement d'un concept participatif pour l'assainissement](#) »

Numéro 2 : Maulit, J.A. (2014) « [Comment déclencher le lavage des mains avec du savon](#) »

Numéro 3 : Wilbur, J. et Jones, H. (2014) « [Handicap : Rendre l'ATPC véritablement accessible à tous](#) »

Numéro 4 : Cavill, S. avec Chambers, R. et Vernon, N. (2015) « [Durabilité et ATPC : État des lieux](#) »

Numéro 5 : House, S. et Cavill, S. (2015) « [Rendre l'assainissement et l'hygiène plus sûrs : Réduire les vulnérabilités face à la violence](#) »

Numéro 6 : Roose, S., Rankin, T. et Cavill, S. (2015) « [Balayer le prochain tabou: l'hygiène menstruelle dans le contexte de l'ATPC](#) »

Normes, connaissances et usage

La non-utilisation partielle ou totale des toilettes par l'ensemble du ménage ou certains de ses membres qui vont déféquer en plein air, est une préoccupation croissante. Même si tous les ménages ont des toilettes, les communautés ne peuvent pas rester exemptes de défécation à l'air libre à moins que ces toilettes soient toujours utilisées et par tout le monde. Ce n'est pas juste une question d'entretien et d'accessibilité, c'est aussi une question de normes sociales, de mentalités et de préférences culturelles. Le problème est généralisé et particulièrement manifeste en Inde. Ce numéro d'*Aux Frontières de l'ATPC* s'interroge sur la gravité du problème, sur ses origines, sur les options possibles pour le résoudre et sur les recherches qu'il faut entreprendre pour en savoir plus. Il tente de résumer les connaissances actuelles en guise de première étape à l'exploration et l'apprentissage sur cet obstacle croissant pour décrocher et conserver le statut FDAL dans certaines parties du monde.

À propos des auteurs

Robert Chambers est chercheur associé à l'Institute of Development Studies, Université du Sussex et il travaille au sein de la CLTS Knowledge Hub.

Jamie Myers est l'agent de recherche de la CLTS Knowledge Hub basé à l'Institute of Development Studies, Université du Sussex. Il est spécialisé dans l'ATPC et les activités liées à l'ATPC en Afrique et en Asie.

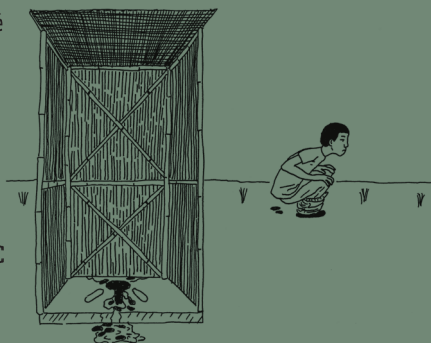


Illustration de Barney Haward



Institute of Development Studies
à l'université du Sussex, Brighton BN1 9RE Royaume-Uni
Courriel www.communityledtotalsanitation.org

Email CLTS@ids.ac.uk

Twitter [@C_I_T_S](https://twitter.com/C_I_T_S)

Tél. +44 (0)1273 606261

Fax +44 (0)1273 621202

IDS, société à but non lucratif à responsabilité limitée par garantie :

Société à but non lucratif immatriculée sous le numéro 306371 ; immatriculée en Angleterre sous le numéro 877338 ; N° de TVA GB 350 899914

Pour en savoir plus

Abonnez-vous à notre newsletter sur l'ATPC, partagez votre expérience et contribuez au site web de l'ATPC en adressant un mail à CLTS@ids.ac.uk